

Les personnes très pauvres ont quelque chose à nous apprendre (d'après la conférence de Etienne Grieu, sj)

Apprendre des plus pauvres, est-ce un slogan ou une vraie promesse ? Ceux qui vivent de grandes précarités sont appelés à tenir une place dans l'église. Quelle est leur place dans l'église finalement ? Et comment peuvent-ils nous aider à entendre la bonne nouvelle ?

La place des pauvres dans l'Église n'est pas développée dans les textes du concile Vatican II. Un pas a été amorcé par les évêques d'Amérique latine et sera suivi par Jean-Paul II, puis Benoît XVI, François et maintenant Léon XIV. En France Joseph Wresinski, fondateur de ATD quart Monde formule que « Avant d'être des problèmes à résoudre, les personnes très pauvres ont quelque chose à nous apprendre »

Etienne Grieu a redécouvert la foi à 15-16 ans en rencontrant des religieuses travaillant dans un hôpital et des amitiés se sont créées avec des personnes en grande précarité. Pour ce jésuite, religieuses et personnes en grande précarité ont bien participé à l'annonce de l'Évangile.

La misère agresse, la misère abîme

L'existence des personnes nées dans un milieu marqué par la très grande précarité ou par la misère, avec son lot de violences et de maltraitances, peut ressembler à un combat sans trêve pour se reconstruire en permanence.

Colette et Michel Collard-Gambier qui ont vécu avec des personnes de la rue ont écrit :

« La vie du pauvre, elle ressemble à une maison dont les fondations n'ont pas été assurées et dont les murs, par conséquent, ne cessent de s'écrouler. Alors il n'en finit pas de les remonter, comme il peut, avec les moyens du bord. En vain, les réparations restent bancales, présageant de futurs désastres. »

La grande pauvreté associée à la souffrance se caractérise souvent par l'humiliation. Les personnes sont souvent tentées de couper les ponts pour se mettre à distance de ce qui les fait souffrir. Elles se marginalisent alors un peu plus. Martine confie : « tous les ans je me battais pour garder mes gamins. Tous les ans on me disait « non madame Fernet, vous n'êtes pas stable encore, vous ne pouvez pas, et tout. Et c'est vrai qu'on fait ça une fois, deux fois, mais au bout de la troisième fois on se dit eh bien puisqu'on n'est pas stable, on n'est pas stable. C'est là où on tombe dans la dérive, c'est là où j'ai commencé avec l'alcool, avec la drogue, avec la zone, avec la rue, avec la route, avec les galères ! Et c'est vrai, plus on dit non, plus on s'enfoncé ».

La misère agresse l'être en son cœur même, elle paralyse la parole et les gestes, elle amoindrit les capacités à prendre du recul par rapport aux situations, et elle rend souvent furieux. Il faut prendre conscience que la misère abîme et cette misère rend souvent les personnes agressives.

Philippe, lié à la diaconie du Var, raconte la dérive qu'il a connue et qui décrit l'enchaînement qui a failli l'emporter. « Plus personne ne vous appelle, et puis on reste, on rentre dans l'anonymat. Quand on devient anonyme, eh bien, plus personne ne vous connaît, et puis après, on ne se connaît même plus soi-même. C'est ça qui est... » Au début, il dit « on reste dans l'anonymat », et il corrige en disant « on rentre dans l'anonymat ». Il me semble qu'ainsi, il montre qu'il s'agit bien d'un processus. Et puis, il établit un lien très clair entre l'effacement aux yeux des autres, il dit « plus personne ne vous connaît », et rajoute « et après, on ne se connaît même plus soi-même ».

Que peut-on apprendre des personnes en grande précarité ?

Elles perçoivent la même réalité que tout le monde mais d'un angle de vue différent. Ces personnes qui vivent la grande précarité ont souvent une grande familiarité avec le crucifié mais aussi peuvent avoir une expérience du ressuscité. Il est fréquent de voir des personnes, vivant ou ayant vécu dans la grande pauvreté, une grande détresse, s'adresser à Dieu. Leur parole est donc précieuse pour une Église chargée de porter un message de salut parce que ces personnes marquées par la misère vivent dans l'ombre de la mort. Elles sont au quotidien aux prises avec des impossibilités de vivre extrêmement lourdes. Mais en même temps, elles font aussi l'expérience de quelque chose qui leur permet de vivre au milieu de tout cela.

Quand nos fraternités sont capables d'accueillir ces personnes-là, de les aider à trouver leur propre voix, quand elles peuvent les entendre, quand elles peuvent les aider à s'exprimer, alors elles sont fraternités dans toutes leurs forces. Une Église, c'est des communautés. Qu'est-ce qui fait que nous appartenons à la même famille humaine ? Et comme chrétien, je crois qu'on peut vraiment apporter la réponse que ce qui nous fait participer d'une même famille, c'est le Christ, le Ressuscité. Et c'est grâce à Lui que nous pouvons nous retrouver. Et quand ces frères et sœurs qui sont dans des grandes difficultés peuvent vivre le Christ ressuscité, je crois qu'il y a vraiment quelque chose de la bonne nouvelle qui est annoncée dans toute sa force.

Apprendre des plus pauvres,
est-ce que c'est un slogan
ou une vraie promesse ?

**violences et
maltraitements**

« Avant d'être des problèmes à
résoudre, les personnes très
pauvres ont quelque
chose à nous apprendre

insécurité

« ce sont des
furieux »

**la misère agresse
l'être en son cœur même**

combat

anonymat

**"on ne se connaît plus
même soi-même"**

**l'effacement
du sujet**

Que peut-on apprendre de la part des personnes en
grande précarité ?

extrême lucidité sur certaines
composantes des rapports
humains

**hypersensibilité aux
relations vraies**

**elles font
partie du même
monde que nous**

**quelqu'un qui est capable de
dire les plus grands mercis**

**repenser la vocation
de l'Église**

il y a quelque chose
d'une expérience de
salut qu'elles peuvent
nous partager

**un Dieu qui pardonne et qui
fait miséricorde. Voilà
quelques-uns des traits du
visage de Dieu auxquels
sont particulièrement
attachées les personnes en
grande précarité**

**sentiment de se sentir tout
à fait contemporain de
Jésus**

Ces personnes
marquées par la
misère vivent dans
l'ombre de la mort

**redécouvrir le trésor
qu'est la relation de
fraternité**

**notre manière de
vivre ensemble**

**l'Église est invitée à porter
la bonne nouvelle et à
partager la révélation**

**ils sont d'une exigence
redoutable et ils nous
obligent toujours à revenir
au cœur de l'alliance, à
nous tenir au simple « parce
que c'est toi »**

Ce qui nous fait participer d'une même famille,
c'est le Christ, le Ressuscité